

sions, de conjurer les guerres, d'obtenir des trêves, des accords, des traités de paix. Ce qui les a fait agir, c'est la conscience de leur éminent ministère, c'est l'impulsion de cette paternité spirituelle qui porte les esprits à fraterniser et qui sauve. Malheur à la civilisation des peuples si l'autorité papale n'était accourue dans telles conjonctures, pour réfréner les instincts inhumains de l'oppression et de la conquête, en revendiquant de droit et de fait la suprématie naturelle de la raison sur la force ! Il n'y a qu'à laisser parler à l'appui les noms indissolublement unis d'Alexandre III et de Legnano, de saint Ghislieri (*S. Pie V*) et de Lépante.

Telle est, en effet, la vertu intrinsèque du pouvoir religieux. Les contradictions et les oppressions pourront bien ça et là en entraver les effets ; mais elle vit en soi immuable et indéfectible. De sorte que, quelles que soient les vicissitudes des temps, l'Eglise de Dieu suivra sereinement son cours, en répandant toujours ses bienfaits. Ses regards sont tournés vers le ciel, mais son action embrasse le ciel et la terre, parce que toutes les choses ont été unies dans le Christ, aussi bien celles qui sont au ciel, que celles qui sont sur la terre. Ce serait donc une vaine illusion que d'attendre une prospérité sincère et durable du pur humanisme, de même que ce serait recul et ruine que tenter de soustraire la civilisation au souffle du christianisme qui lui a donné sa vie et sa forme et qui, seul, peut lui conserver la solidité de l'existence et la fécondité des fruits.

Nous implorons sur vous, vénérables Frères, la plus grande abondance des faveurs célestes, ainsi que sur les évêques, les prélats et sur tous ceux qui sont ici présents, en accordant à tous d'un cœur paternel la bénédiction apostolique.

---